

Lutte des classes

TRIBUNE FRANÇAISE DE WORKERS INTERNATIONAL (POUR LA RECONSTRUCTION DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE)

N° 21

11 MARS 2014

luttendesclasses@live.fr

AFRIQUE DU SUD

La classe ouvrière se prépare à « l'assaut du ciel » !

Rien d'étonnant que toute la presse française, comme la presse internationale bourgeoise, passe sous un silence total et louche la fermentation sociale et politique extraordinaire qui ébranle l'Afrique du Sud. Ce mutisme suspect qui contraste violemment et étrangement avec la mobilisation mondiale et avec une ardeur sans précédent de cette même presse lors des obsèques de Mandela pour la glorification de la politique de celui-ci. Cet escamotage d'informations importantes tranche très nettement aussi avec les comptes rendus loquaces, serviles et « compréhensibles » que cette même presse déverse sur la visite du président français obséquieux, qui ne cesse pas de lécher les bottes de ses hôtes américains qui l'espionnent pourtant avec toute la planète et leurs entreprises en France.

Ces contradictions flagrantes qui désignent clairement la véritable nature de cette presse et nous renseignent sur sa tâche réelle, devraient faire réfléchir tous les travailleurs et leurs militants. En tout état de cause, la prétention grandiloquente de tout ce beau monde selon laquelle la presse véhicule et garantit l'information est démasquée-là comme un mensonge outrancier et grossier. Cette imposture met à nu encore plus clairement la fonction exacte de cette immense machinerie de bourrage de crânes : empêcher la prise de conscience des ouvriers de leurs situation et tâches réelles en la mutilant et obscurcissant, en l'occurrence, à travers le camouflage volontaire de leur grande force irrésistible, leur unité internationale ! Cette force colossale dont le développement est aussi inégal que celui du capi-

talisme lui-même, est encore profondément divisée et fractionnée par les barrières nationales et régionales. Elle est sectionnée et rabattue encore plus par le manque criant d'organisation politique de cette classe ouvrière, une Internationale authentique et puissante.

Qu'est-ce que la bourgeoisie et ses agences d'intoxication essaient de nous cacher si obstinément et totalement depuis de longs mois ? La première réponse ci-après à cette question n'est concentrée « que » sur les faits essentiels de ce développement du mouvement ouvrier sud-africain. Car il est certain qu'il faudra revenir sur cette lame de fond exceptionnelle par la suite.

DÉCISIONS EXTRAORDINAIRES DU PLUS GRAND SYNDICAT SUD-AFRICAIN

Voici d'abord les décisions admirables et étonnantes qui brisent la collaboration de classes, base du pouvoir de la bourgeoisie, et qui réarment théoriquement et politiquement la classe ouvrière sud-africaine. Ils sont de nature, en outre, à modifier le rapport de force international entre la classe ouvrière et la bourgeoisie, en stoppant le long processus de défaites et de reculs du prolétariat mondial.

Au mois de décembre 2013, le NUMSA, le puissant syndicat des ouvriers métallurgistes d'Afrique du Sud (avec plus de 341.000 membres, il est le syndicat le plus important du pays) a tenu son congrès spécial avec plus de 1.000 délégués. Après les débats passionnés, il a pris des résolutions fermes d'une importance historique dont voici un résumé succinct.

Le congrès a rendu un hommage appuyé aux mineurs assassinés à Maricana, complété par une collecte massive d'aide financière pour les familles des victimes, et condamné la complaisance, sinon la complicité des directions politiques et syndicales du pays. Ensuite, dans le même état d'esprit, il a pris des résolutions fermes d'une importance historique dont voici un résumé :

Il a sévèrement rejeté l'alliance tripartite entre le parti de gouvernement, le parti « communiste » stalinien et la centrale syndicale (ANC - SACP - Cosatu), comme agences de la bourgeoisie et de sa politique. Son secrétaire général Jim Irwin l'a confirmé dans son discours du 11 février 2014 : « ... la direction ANC et SACP... a constamment attaqué la classe ouvrière ». Parce que « la direction actuelle, celle-là même qui se dit

anti-impérialiste, est en alliance lucrative avec le capital international ». Les délégués ont fortement souligné que « la chance de regagner le SACP (parti stalinien) sur le chemin de lutte pour le pouvoir de la classe ouvrière est très éloignée », - réaffirmait encore Karl Cloete secrétaire général adjoint dans un autre discours au début de février. En conséquence, le congrès a décidé de suspendre sa contribution financière à l'ANC.

Après avoir dressé la situation alarmante du pays entier, en particulier la paupérisation croissante de la classe ouvrière, le congrès a lancé l'appel à la nationalisation des mines et les banques, en tant qu'« exigence immédiate et urgente afin de sauver notre nation », déclarait Jim Irwin.

Ce rassemblement ouvrier a également décidé que « NUMSA jouera un rôle central comme catalyseur en construisant un Front Unique (qui) prendra cause pour les « pains quotidiens » de la classe ouvrière (et)... liera nos combats de base à ceux menés dans nos communautés ».

Venait ensuite le pas d'importance capitale que le congrès a réalisé. Comme Jim Irwin l'a fortement accentué dans son discours cité, il y avait au congrès une profonde « compréhension que tant que la classe ouvrière ne s'organiserait pour elle-même, elle restera non-représentée et servira la bourgeoisie pour toujours ». Pour cette raison, le congrès a décidé « d'étudier et de rechercher les formes variées des partis ouvriers indépendants et d'agir comme un catalyseur pour la formation d'un tel parti ». Le secrétaire général adjoint Karl Cloete a dû préciser dans son discours qu'en tant que syndicat, NUMSA ne pouvait

s'engager pour former lui-même un tel parti, mais il « doit explorer » les moyens et les méthodes qui y conduisent. Il a donc rappelé les formulations exactes du congrès selon lesquelles NUMSA « doit organiser une Conférence sur le Socialisme », comme une étape de l'organisation d'un « Mouvement pour le Socialisme », initiée dès maintenant par le syndicat. En préparant cette Conférence, l'ensemble du syndicat doit étudier « les expériences de construction du socialisme maintenant et dans le passé ». Parallèlement, « nous devons réaliser une étude sur les partis ouvriers à l'échelle internationale ».

Il a explicité encore plus cette décision fondamentale en disant que « ... la construction d'un tel instrument (le parti) a besoin d'un travail patient et consistant. Les partis exigent des programmes politiques qui définissent clairement pour quel but ils luttent. Et de tels programmes doivent inspirer des millions du peuple comme alternatives à l'ordre existant. Une organisation politique socialiste doit être enracinée dans la classe ouvrière et ses luttes. L'histoire est encombrée d'initiatives à former de partis qui n'aboutissaient à rien, ou de tels partis se sont écroulés comme des châteaux de cartes. L'histoire est aussi pleine d'expériences de constructions du socialisme qui se sont déviées sur d'autres routes non-socialistes ».

Et il a résumé la position de NUMSA : « Bien que nous comprenions l'urgence (d'un parti ouvrier), nous ne précipitons pas comme si nous voulions construire une machine électorale, mais un instrument de la révolution et de la transformation (de la société) avec des racines profondes dans la

classe ouvrière ».

Il n'est pas possible de commenter ici la richesse de ces résolutions qui trace la voie révolutionnaire novatrice de la classe ouvrière en Afrique du Sud. Mais notre « Lutte des Classes » reviendra là-dessus bientôt. Or, en accordance avec sa ligne politique de combat de classe contre la bourgeoisie et pour le socialisme, le congrès a pris encore des décisions substantielles.

Il a voté un Appel à la direction de la centrale syndicale Cosatu, afin de convoquer un Congrès Spécial de celle-ci, afin de rompre son alliance (avec l'ANC et le SACP) qui, selon le secrétaire général Irwin, « a failli d'user le pouvoir politique acquis en 1994 pour prendre la propriété et le contrôle de la richesse nationale de notre pays en remplaçant l'économie coloniale blanche, raciste ».

Puis, en passant immédiatement aux actes, le congrès a décidé de lancer « une campagne de série d'actions de masse en faveur d'un changement radical de la direction de l'économie et de la société sud-africaines ». Pour inaugurer ces actions, NUMSA lançait un Appel puissant à la Grève Nationale et d'actions de masse des communautés pour le 26 février. Comme Jim Irwin l'a souligné à la fin de son discours : « Nous allons partir pour construire une force irrésistible qui reprendra notre pays et la construira dans les intérêts de la majorité ».

Quelques jours après ce discours qui a éclairé et explicité les résolutions du congrès, le 15 février, neuf syndicats affiliés à Cosatu ont lancé, à l'initiative de NUMSA, une Déclaration qui témoigne de dévelop-

pement fulgurant de l'éveil de la classe ouvrière sud-africaine. Notons le nom de ces syndicats : l'Union des Ouvriers Publics et leurs Alliés ; l'Union des Footballeurs professionnels ; l'Union Démocratique des Infirmières ; l'Union des Ouvriers Municipaux ; l'Union des Ouvriers de l'Industrie Alimentaire ; l'Union des Ouvriers du Commerce et de la Restauration ; l'Union Ouvrière des Télécommunications ; l'Union des Ouvriers de l'Etat Fédéral et des Régions Fédérées.

Sans aucun doute et au prix de luttes intérieures intenses dans chaque syndicat, cette liste s'allongera prochainement. Les neuf signataires de cette Déclaration ont pressé la direction de Cosatu de convoquer au plus bref délai un congrès national spécial de Cosatu, que la « direction fractionnelle » (allusion claire à l'alignement de ces dirigeants derrière la direction droitière de l'ANC et du parti stalinien) empêche de se réunir depuis longtemps, ainsi qu'ils ont exigé la réinstallation de Zwelinzima Vavi, élu à son poste de secrétaire de Cosatu mais écarté arbitrairement à cause de son refus de suivre servilement les consignes opportunistes de l'ANC et du SACP.

Pour compléter ces résolutions qui bouleversent profondément le rapport de classes dans le pays, NUMSA a décidé d'organiser des « Ecoles Marxistes-Léninistes » pour ses délégués syndicaux afin d'expliquer, de discuter et d'assimiler l'orientation socialiste du syndicat ainsi que sa signification et ses méthodes. La première série de ces écoles d'une semaine a pris fin au début de février 2014.

SUR LE SENS ET SUR QUELQUES LEÇONS DE LA RÉSURRECTION HISTORIQUE DE NUMSA

On ne peut pas cerner l'ensemble des enseignements des prises de position radicales de ce syndicat important dans le cadre étroit de cet article. Même pas pour la seule Afrique du Sud. Encore moins si nous les mesurons vis-à-vis des autres pays africains, en commençant par ceux de son voisinage, ou alors en vue du mouvement ouvrier mondial, en particulier européen. Force est donc de se limiter à quelques points essentiels, en promettant de revenir rapidement sur l'évaluation plus complète et systématique de cette contribution inestimable à la théorie marxiste et à la pratique socialiste par l'aile marchante de la prodigieuse classe ouvrière sud-africaine.

En premier lieu, cette classe déclare vigoureusement que face à la bourgeoisie et sa politique d'asservissement des travailleurs, il n'y a que l'engagement ferme et ouvert pour abattre le capitalisme en ouvrant la voie vers le socialisme. Cette parole claire et sans équivoque, accompagnée par un engagement énergétique s'oppose d'une façon éclatante aux tergiversations, voire aux cachotteries que la

grande majorité des organisations dites « de gauche » entretiennent sur leur programme en Europe et ailleurs. Même les formations politiques les plus avancées, comme le Front de Gauche, Syriza et Die Linke (France, Grèce, Allemagne) noient leurs programmes dans le brouillard des vagues phrases et allusions dépareillées, inexplicables et oiseuses. Comme on le dit rudement, elles tentent de se cacher derrière une boîte d'allumettes. Ou alors faut-il demander si, toutes fois, elles disposent d'un autre projet que de celui d'amender le capitalisme ? On ne peut que demander instamment à nos camarades de ces organisations : inspirez-vous de l'exemple de NUMSA sud-africain, prenez donc une claire orientation vers le socialisme ! Toutes les expériences sud-africaines et européennes prouvent qu'entre ce chemin et le règne de la bourgeoisie avec ses cortèges d'attaques et de souffrances, il n'y a pas de troisième voie.

Une telle clarification permettra de marcher sur la voie sud-africaine, et donc de nettoyer de fond en comble l'éclairage théorique de la

lutte d'émancipation des travailleurs. En choisissant le marxisme créateur, comme les ouvriers africains, seul guide théorique d'une telle lutte. Bien entendu un tel choix va de pair avec le rejet définitif d'une mixture de tous les résidus d'idéologies et de conceptions par lesquelles la bourgeoisie enchaîne les travailleurs à elle-même. Il serait urgent de se débarrasser de la ratatouille des bribes de conceptions les plus répandues et connues de la collaboration des classes - mais également faillites - de l'insipide salmigondis d'un keynesianisme affadi jusqu'aux fronts populaires variés stalinien, cataleptiques mais encore très actifs.

Pour tous les syndicats, y compris en France pour le plus combatif qu'est la CGT, le message sud-africain devrait sonner comme un réveil insistant. Il est frontalement opposé à la conception et la pratique opportunistes et dégradantes d'un « partenariat » avec la bourgeoisie et son Etat, que les directions syndicales européennes fixent pour leurs syndicats, en suivant leurs gourous bourgeois ainsi que les réformistes anti-réformes et les stalinien détroqués. C'est là-dessus que NUMSA

accomplissait une rupture radicale. En prenant la défense résolue des intérêts de la classe ouvrière contre cette collaboration de classe, il a nécessairement et obligatoirement pris l'option et l'engagement politique du syndicat conforme aux intérêts de l'ensemble de la classe ouvrière indépendante. Ce faisant, il a entièrement confirmé et renforcé la justesse de l'analyse de Trotsky sur « les syndicats à l'époque de la décadence impérialiste », dont la rédaction du texte a été interrompue par le pic de glace de l'assassin stalinien. Tous les travailleurs et leurs militants devraient reprendre son étude à la lumière de la formidable percée ouverte par le syndicat sud-africain.

La nature même de l'agonie impérialiste en provoquant des agressions violentes et répétées de la bourgeoisie contre les travailleurs exigeait impérieusement, disait Trotsky, que les syndicats remplissent leur rôle politique concernant les options fondamentales de l'ensemble de la classe ouvrière. Or les directions bureaucratiques des syndicats faisaient et font tout pour restreindre et cantonner

l'activité syndicale - dans le meilleur des cas ! - au strict minimum de la défense des intérêts immédiats. De cette séparation, en réalité une véritable cassure, prônée déjà par le vieux syndicalisme, ils ont fait un dogme syndical rigoureux et sévère que la plupart des organisations qui se réclament pourtant de Lénine et de Trotsky endosse allègrement, professe et applique brutalement. NUMSA oppose maintenant un démenti retentissant à tout ce marasme syndical dont les impacts sont encore difficilement mesurables.

Le seul syndicat en Europe, à ma connaissance, qui a pris des décisions et des mesures importantes pour assumer un véritable rôle politique défini du côté de la classe ouvrière, c'est le plus grand syndicat britannique « Unite ». Cela démontre assurément que NUMSA n'est nullement isolé et que l'éveil de la classe ouvrière mondiale est incontestablement amorcé. Définitivement contre la politique dite néo-libérale du parti travailliste, « Unite » rejette sa direction opportuniste et pousse ce parti vers une rupture (suite page deux)

